

Danielle Cuisinier Dionne (1921-2006)

Andrée Lévesque

Volume 58, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/llt58ob01>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, A. (2006). Danielle Cuisinier Dionne (1921-2006). *Labour/Le Travailleur*, 58, 11–12.

OBITUARY / NÉCROLOGIE

Danielle Cuisinier Dionne (1921-2006)

Andrée Lévesque

ELLES ÉTAIENT RARES, courageuses, infatigables, les quelques organisatrices syndicales pendant la Deuxième Guerre. Les plus célèbres sont sans doute Léa Roback et Madeleine Parent, mais pendant qu'elles organisaient les travailleuses et les travailleurs de RCA Victor et de la Merchant Cotton, leur collègue Danielle Cuisinier s'affairait auprès des travailleurs et des travailleuses de la Defense Industries Limited à Verdun.

Danielle Cuisinier Dionne vient de nous quitter le 24 janvier. Née en France en 1921, elle immigra au Québec avec ses parents au début des années 1930. Ceux-ci, un couple progressiste très engagé, le père médecin, ne purent l'empêcher, à 17 ans, de retourner en France, attirée par le Front populaire et l'espoir du Grand Soir. De retour dans son pays natal, elle adhéra aux Jeunesses communistes. À la déclaration de la guerre, elle persista à demeurer en France, fit brièvement l'expérience de la résistance, et de la clandestinité après la chute de la France en juin 1940. Elle se destinait au théâtre, mais elle dû abandonner ses études avec Louis Jovet et quitter le pays occupé. Elle parvint à regagner Lisbonne pour prendre un paquebot pour New York où son père l'attendait pour la ramener à Montréal.

Danielle Cuisinier poursuivit son engagement politique dans le Parti communiste du Canada qui la chargea d'organiser les travailleurs d'une usine de munitions. Elle travailla successivement comme « tourneure » dans une usine, comme journaliste et traductrice. Elle fit partie de l'équipe de rédaction du journal communiste *La Victoire* et épousa un camarade, Camille Dionne. Au début des années 1960, elle coupa les liens avec le Parti devant l'intransigeance des communistes face à la montée du nationalisme québécois.

Attirée par ce nouveau nationalisme anti-colonialiste, elle était une membre de la première heure du Mouvement Souveraineté-Association et du Parti québécois.

12 LABOUR/LE TRAVAIL

Jusqu'à récemment, elle publiait dans la journal *Haïti Progrès* basé à New York.

Elle déménagea à Buckingham en 1993 et de sa maison, puis de sa résidence pour retraités, elle n'a cessé de poursuivre son militantisme. Elle s'est vite impliquée dans son nouveau milieu en contribuant à la fondation d'un musée local. En 2005, la commission des Arts, de la Culture et des Lettres de la ville de Gatineau lui décernait un certificat honorifique. C'est une des rares reconnaissances dont elle a fait l'objet.

Pacifiste convaincue, Danielle de plus en plus ne pouvait envisager la survie de la planète sans l'interdiction totale des guerres comme moyens de résolution de conflits. Pétitions, lettres aux journaux, lettres aux ministres, elle n'a jamais abandonné la lutte.

Danielle était une femme de vaste culture, grande lectrice, amateur de théâtre, elle a aussi publié de la poésie, toujours engagée. Jusqu'à ces derniers mois, elle a pris position sur toutes les grandes questions nationales et internationales des 70 dernières années. Et derrière la militante rationnelle et logique, se cachait une femme sensible, d'une grande chaleur, fidèle à ses amitiés, et toujours généreuse comme ont pu le constater ceux et celles qu'elle a aidés depuis des années. Elle demeurera une inspiration pour toutes les personnes qui veulent changer le monde.

Dans un article intitulé « Un testament », publié en 2002 dans *Les Cahiers de la Femme/Canadian Women Studies Journal*, Danielle Cuisinier Dionne écrivait: « Nous parlons du droit à la paix comme si la bataille pour ce droit était toujours à refaire. Mais il est inscrit dans nos chartes des droits de la personne et dans celle des Nations unies. Il suffit de dépenser pour la paix (éducation, santé, environnement) ce que nous dépensons pour préparer et faire la guerre. Ainsi la question de pauvreté et de survie de la planète serait au trois-quarts résolue. »